

Membre titulaire (1839-1842)

Associé correspondant (1842-1880)

Né Châtel-Censoir (Yonne) le 30 mars 1799, il est fils de Félix-honoré Rollet, aubergiste, et de Pétronille Raquin. C'est un médecin militaire qui n'a fait qu'une petite partie de sa carrière à Nancy. Alors qu'il était médecin en chef de hôpital militaire de Nancy, il a été élu membre titulaire le 18 juillet 1839 et est devenu associé correspondant le 10 novembre 1842, à la suite de sa mutation comme médecin chef à l'hôpital militaire de la rue de Charonne à Paris. Nous savons seulement de lui qu'il possède déjà une riche expérience et qu'il a fait partie de la Société centrale d'agriculture de Nancy avant d'entrer à la Société royale des sciences, des lettres et des arts.

Deux rapports ont été faits sur ses premiers travaux. L'un, qui concerne les faits purement médicaux, a été confié à Simonin père. Ce dernier analyse deux articles, l'un relatif à l'utilisation de l'ergot de seigle pour favoriser les accouchements et, comme emménagogue, l'autre décrit une épidémie de gastro-entérite qui s'est produite pendant l'été de 1832 à Saint-Pancré, alors que Rollet était en poste en Moselle. L'autre rapport est celui de Soyer-Willemet, qui connaît déjà Rollet par la Société centrale d'agriculture et qui fait état de trois mémoires. Dans le premier, Rollet apporte des observations sur la façon dont on nourrit les chevaux : on pourrait remplacer l'avoine dans leur ration par l'adjonction d'aliments plus économiques, comme l'orge ou les carottes. Les deux autres font état de l'expérience vécue par Rollet lorsqu'il était médecin militaire en Algérie : il signale qu'on peut fabriquer un excellent fil textile à partir de l'agave, qu'il serait facile de cultiver en Corse et dans la partie méditerranéenne de la France ; il traite beaucoup plus longuement des conditions dans lesquelles s'opère la colonisation de l'Algérie, elle ne peut être qu'agricole, car il est illusoire de croire que la population très pauvre de ce pays pourra offrir un débouché immédiat à nos industries.

Ce dernier mémoire, qui n'est malheureusement pas daté, nous permet de reconstituer deux étapes de la carrière militaire de Rollet : un séjour en Algérie, qu'il place lui-même en 1830-1831, suivi d'une affectation à Versailles, car il était médecin adjoint à l'hôpital de Versailles lorsqu'il l'a présenté devant ses confrères de la Société d'agriculture et des arts du département de Seine-et-Oise. Il a continué à correspondre avec Soyer-Willemet après son départ de Nancy. En 1846, il est installé à Bordeaux où, médecin principal de 1^{ère} classe, il exerce comme médecin chef à l'hôpital militaire de la ville, et il lui annonce le 11 août qu'il vient d'acquérir une propriété dans les Landes où il va pouvoir sacrifier à sa passion de l'agriculture. Nicolas a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 15 avril 1846 et officier le 30 décembre 1858. Il est mort à Bordeaux le 4 décembre 1880. [Jean-Claude Bonnefont]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Nicolas Rollet ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1880), p. cx ; Archives nationales, LH/2374/20 ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1839), p. vii, xxix-liv ; « Mémoire sur la colonisation aux environs d'Alger par M. Rollet, Docteur en médecine », manuscrit (Sans date), archives de l'Académie de Stanislas.

Note : selon Paul BERTRAND, auteur d'un ouvrage sur le juge Henri Rollet (1860-1934), petit-neveu de Nicolas-Félix (*Monsieur Rollet, « le dernier des philanthropes »*, CTNERHI, Vanves, 1986, 280 pages), ce dernier, en 1818, part pour Paris avec son cousin germain Nicolas Oudot, sans argent, tirant une voiture à bras chargée de tonneaux de vin et de fagotins qu'ils vendent le long de la route pour subsister. À Paris, Nicolas Rollet lave des bouteilles chez un pharmacien et y rencontre le docteur Dupuytren qui, frappé par son intelligence, lui permet de devenir médecin. Rollet suit alors les cours de l'école de médecine militaire de Metz. Envoyé à Alger en 1830, il y contracte le choléra et s'en guérit avec un remède de sa composition. Il soigne de même avec succès le duc de Nemours qui assure alors sa carrière. En 1846, il fait l'acquisition du domaine de Monsalut (Cestas) où il crée deux briqueteries. [Alain Petiot]